

## SERMON SEIZIEME

SUR LE

## CATECHISME.

## SECTION XXVIII.

M. *V* Enans à la seconde Table?

E. Honore ton père &amp; ta mère.

M. *Qu'entens tu par honorer?*E. *Que les enfans soyent humbles & obéissans à leurs pères & mères, leur fassent honneur & reverence, leur assistent, & soyent à leur commandement, comme ils y sont tenus.*M. *Poursui plus outre?*E. *Dieu ajoûte une promesse à ce commandement, disant, Afin que tes jours soyent prolongés sur la terre, laquelle le Seigneur ton Dieu te donne.*M. *Que veut dire cela?*E. *Que Dieu donnera longue vie à ceux qui rendront au père & à la mère, qui leur est deu.*M. *Veu que cette vie est*

*misères, comment est ce que Dieu promet à l'homme pour une grace, qu'il le fera vivre longuement ?*

Section  
XXVII

*E. La vie terrienne, quelque miserable qu'elle soit, est une benediction de Dieu à l'homme fidele : & ne fût sinon d'autant que Dieu lui testifie sa dilection paternelle l'entretenant en icelle.*

*M. S'ensuit-il au contraire, que l'homme qui meurt tôt soit maudit de Dieu ?*

*E. Non. Et même il avientra quelquefois que le Seigneur retirera plutôt de ce monde ceux qu'il aimera le plus.*

*M. En ce faisant, comment garde-t-il sa promesse ?*

*E. Tout ce que Dieu nous promet de biens terriens, il le nous faut prendre avec condition, entant qu'il est expedient pour nôtre salut spirituel. Car ce seroit pauvre chose, si cela n'alloit toujours devant.*

*M. Es de ceux qui sont rebelles à père & à mère ?*

*E. Non seulement Dieu les punira au jour du jugement, mais il en fera aussi la vengeance sur leurs corps, soit en les faisant mourir devant leurs jours, ou ignominieusement, ou en quelque autre sorte.*

*M. Parle-t-il pas nommément de la terre*

*terre*

Section terre de Canaan en cette promesse ?

XXVIII.

E. Ouy bien quant aux enfans d'Israël mais il nous faut maintenant prendre ce mot plus generalement : Car en quelque pais que nous demeurions, puis que la terre est sienne, il nous y donne nôtre habitation.

M. Est-ce là tout le commandement ?

E. Combien qu'il ne soit parlé que de père & de mère : toute-fois il faut entendre tout superieur, puis qu'il y a une même raison.

M. Et quelle ?

E. C'est que Dieu leur a donné la preminence : car il n'y a autorité ni de Pape, ni de Princes, ni de tous autres superieurs, sinon comme Dieu l'a ordonné.



**P** HILON le Juif par un scrupule qui n'étoit pas digne que d'un Juif, a estimé que ce commandement étoit non le premier de la seconde, mais le dernier de la première Table, pour diviser en deux parties égales tout le Décalogue, mettant cinq Commandemens dans l'une des tables & cinq dans l'autre

tre : Sa raison est , que la première ta- Section  
 ble contient tous les devoirs qui nous XXVIII  
 obligent envers tous nos supérieurs , &  
 la seconde , tous ceux que nous de-  
 vons rendre à nos égaux ; mais il n'im-  
 porteroit pas beaucoup au fonds ; qu'on  
 le comptât pour le dernier de la pre-  
 mière , ou pour le premier de la secon-  
 de table , si l'amour de Dieu & du pro-  
 chain qui sont les deux poles , & le  
 sommaire de toute la Loi , ne nous  
 obligeoient à commencer la seconde  
 table par celui-ci , qui regarde les  
 principaux de nos prochains : Car il ne  
 faut pas douter , que sous ce nom de  
 Pères & de mères , ne soient compris ,  
 non seulement ceux qui nous ont don-  
 né l'être , comme sont nos progéni-  
 teurs , ou nos parens , mais aussi , ceux  
 qui nous donnent le bien être , com-  
 me les Rois , & les Magistrats les Pa-  
 steurs & les Maîtres : Quand je parle  
 des Maîtres j'entens également , & ceux  
 qui commandent & ceux qui ensei-  
 gnent , dont les uns doivent être ho-  
 norés par leurs serviteurs , & les autres  
 par leurs Disciples : Car Dieu voulant  
 imprimer , & à ces supérieurs un amour  
 cordial

Section  
XXVIII.

co. dial & à ceux qui leur sont soumis,  
une obéissance franche & volontaire,  
leur a donné ce nom de Père , pour  
leur faire voir , qu'ils doivent se com-  
porter en Pères , & non pas en tyrans  
de leurs sujets & de leurs Troupeaux,  
& pour nous apprendre , que nous les  
devons honorer , non pour la crainte;  
mais pour la conscience , comme les  
vrais enfans qui sont portés à honorer  
leurs Pères , non , par l'apprehension de  
quelque supplice , mais par les mouve-  
mens intérieurs d'une franche inclina-  
tion : Ainsi David appelle Saül son  
Père , & en Marc. II. David est nom-  
mé le Père des Juifs , c'est à dire tout  
Roi.

1. Sam.  
24.

Les Egyptiens appelloient tous leurs  
Rois du nom de Pharaon autrefois, com-  
me depuis, du nom de Ptolomée, les  
Albains du nom de Silvius, les Romains  
de César, les Perses de Sapor, les  
Parthes d'Arface, les Tartares de  
& les Turcs d'Ottoman, mais les  
listins, ou ceux de Guérar  
rent encore mieux, appellent  
Rois du nom d'Abimélec,  
Roi.

Magistrats , l'Ecriture vous appelle Section  
XXVIII.  
Dieux , mais elle vous appelle aussi Pères : De ces deux noms , celui-ci n'est pas moins doux , que celui-là est glorieux ; Et si l'un vous est honorable , l'autre nous est utile : Nous reconnoissons dans le premier , vôtre dignité , remarqués vous même vôtre devoir dans le second : Nous vous honorons comme les Lieutenans & les seconds de Dieu , & vous nous protégez comme Pères , imitateurs de Dieu , qui se délecte sur tout de ce nom de Père, son fils nous avant appris à lui dire , non pas nôtre Seigneur , non pas nôtre Maître , non pas nôtre Dieu tout puissant , mais nôtre Père qui és aux Cieux.

Oüi , mais vous dirés la dessus , le même fils de Dieu n'a-t-il pas défendu de donner ce nom de Père à qui que ce soit sur la terre ? Il est vray , mais il parle contre les Pharisiens qui abusoient de ce nom de Père , comme d'un titre ambitieux ; comme vous voiés que fait aujourd'hui l'Eglise Romaine : Mais quoy qu'il n'y ait qu'un seul Dieu , les Magistrats ne laissent pas

Section  
xxviii.

pas de porter ce nom sous un seul & vray Dieu ; Il n'y a que Dieu , qui soit bon , disoit nôtre Seigneur ; Pourquoi m'appellez vous bon , disoit-il , à ces malheureux , qui ne vouloient pas le reconnoître pour Dieu , pour les convaincre par leur propre discours : Et néanmoins non seulement les Payens ont appelé bon leur Phocion par excellence , Phocion le bon , comme Socrate le sage , comme Aristide le juste : Mais aussi l'Ecriture appelle de ce nom de bon , ou d'homme de bien , tous les fidèles qui portent l'image de ce Dieu , seul très bon , & très grand : seul aussi Père des Esprits , & Père de nôtre Seigneur Jesus Christ : Mais cela n'empêche pas , que nous ne puissions donner ce nom de Père aux hommes , non , par une pedante affectation , ou par une superstitieuse cajolerie , ni pour signifier que nous mettons en aucune créature toute nôtre confiance , comme font ceux qui disent à l'idole , tu es mon Père ; ou pour leur rendre une obeissance aveugle , comme ceux de Rome au Saint Père , quand il entraî-

nerois

neroit les ames en Enfer à charretées, Section  
qui peut lui dire que fais-tu ? sembla- XXVIII.  
ble à celle des Juifs, qui disent de leurs  
Rabbins : Quand ils auroient dit, que  
la main droite est la gauche, il les en  
faudroit croire : mais par une simple  
marque d'honneur & de vénération  
envers ceux que Dieu a élevé sur nous  
en autorité.

Tels sont en premier lieu ceux, de  
la carrière desquels nous avons été  
taillés, comme dit l'Écriture, nos Pères  
& mères que nous devons aimer,  
respecter, obeir & assister : La nature  
même nous y oblige : Les animaux  
nous en font des leçons, & les Payens,  
& les plus barbares peuples du monde  
s'éleveroient en jugement contre nous si  
nous y manquions. Les Lions même,  
qui le croiroit, si l'expérience ne le té-  
moignoit, les plus furieux & indomta-  
bles de tous les animaux, conignent la  
proye qu'ils viennent de ravir, entre les Amos. 3.  
pates de ceux qui les ont engendrés;  
les Autours même, oyseaux carnassiers  
nourrissoient leurs progéniteurs.

Les Payens n'ont pas ignoré ce pré-  
cepte : Les seules lumières de la nature  
& de



& de la raison firent dire à Platon, que les Pères étoient comme les images vivantes de la Divinité, les trésors de la maison, & comme autant de Dieux domestiques ; Et son disciple Aristote en consentant avec lui sur ce sujet, n'est point d'avis, qu'on dispute contre un homme qui met en dispute, s'il faut honorer son Père, il dit qu'il faut le châtier, & non pas l'instruire. Toutes les nations d'un commun accord, souffrent à cette vérité : Les Perses font de grandes incisions en leurs corps, pour y enfermer les cendres de leurs Pères, témoignant en cela leur amour, de même qu'Artemise, qui beuvoit tous les jours les cendres de son époux : Les Nasaniens, au recit de Tertullien, célèbrent leurs assemblées sur le tombeau de leurs Pères : Les Pisidiens en tous leurs festins, reservoient la première portion, & comme les prémices de la table, à leurs Pères, pour montrer l'empressement qu'ils avoient à entretenir la vie des Auteurs de leur vie : Solon n'avoit point fait de Loy contre le parricide, parce qu'il croyoit cette Loi si profondément gravée dans tous les cœurs,

cœurs, que ce crime étoit impossible ;  
comme de fait , Rome n'en vit aucun  
exemple durant six cens ans, mais en-  
fin , elle fut obligée de faire une Loi,  
qui condamnoit le parricide à être pri-  
vé de tous les élémens , coufu dans un  
sac , & jetté dans la rivière , avec un  
Singe , un Coq , & une Vipère : Entre  
les Scythes même , ce peuple sauvage  
& vagabond , il s'en est trouvé , qui  
portoient enchassés dans des plaques  
d'or par honneur , les têtes de leurs  
Pères : Et se trouvera-t-il parmi les  
Chrêtiens, des monstres qui refusent à  
leurs Pères, le respect légitime , la où  
les Payens même , leurs ont rendu des  
honneurs jusqu'à la superstition & à l'ex-  
travagance.

L'histoire est assés connue de ce pay-  
san , qui ne pouvant être maître de son  
fils , l'amena pieds & poings liés devant  
le tribunal des juges, demanda qu'il fut  
procedé contre lui , comme contre un  
infracteur des Loix de la nature , il  
fut renvoyé par les juges au Roi Artax-  
erces , qui fut étonné d'oïir plaider  
un Père contre son fils , & prendre con-  
tre lui des conclusions qui alloient à la  
mort,

Section  
XXVIII.

mort, sur quoy le Roi lui dit, auras-tu le courage, de voir mourir ton fils devant tes yeux, Et lui qui étoit Jardinier, répondit, je le verrois d'aussi bon cœur, & avec aussi peu d'émotion, que j'arrache une mauvaise feuille d'une laitue de mon jardin, sans interesser la plante. Cette sévérité plût au Roi, qui de Jardinier, le fit Conseiller, ne doutant point qu'il n'administrât bien la justice aux autres, puis qu'il étoit si exact aux siens, & menaça le fils de la mort s'il ne se corrigeoit.

Le fils de Miltiades, nommé Ciron se vendit pour avoir dequoy faire les funérailles de son Père; un Romain appelé Corneille, conduisoit son Père aveugle, à cause de ce soutien il fut appelé Scipion, ou le bâton de la vieillesse, car Scipion en langue Romaine, veut dire un bâton.

Plutarque recite cet Apophtegme d'Epaminondas qu'il auroit compté entre les plus grandes félicités de sa vie d'avoir emporté la victoire sur les Lacédémoniens en la bataille de Mantres, du vivant de son Père.

Et quant aux Magistrats ; qui peut douter, si du moins il peut lire l'Écriture, que nous ne devions les avoir en Souverain honneur ? Je dis entant que Magistrats, je ne dis pas, comme bons Magistrats : Car alors il n'y a nulle difficulté, mais lors même qu'ils sont par trop sévères, lors même, qu'ils te semblent insupportables & cruels, & de très mauvais Pères : Alors même tu dois te ressouvenir qu'ils ne laissent pas d'être toujours Pères. Que toute âme dise Saint Paul, soit sujette aux puissances superieures : Et qui étoit le superieur & le Souverain du tems de Saint Paul ? Ce n'étoit pas un Auguste ni un Trajan, c'étoit le dernier des Césars, & le dernier des hommes, le monstre, le tigre, le bourreau le plus impitoyable qui fut jamais, celui qui dédia le premier sang des Chrêtiens, & pour dire tout en un mot : Néron ; Et Saint Paul ne laisse pas d'exhorter un chacun à lui être sujet, même, pour la conscience, & à prier Dieu pour lui : Vous ne parlez point contre mon serviteur, comme dit Moïse. Que dirai-je plus ? Quand un Magistrat, seroit semblable, je ne

Nombr

22

dirai pas à Neron, mais à un démon, il ne faudroit pas ouvrir la bouche pour en détracter, comme nous enseignent Saint Jude qui passe plus avant que Saint Paul, & nous dit qu'il ne faut point basmer les dignités, & que Michel l'Archange n'osa point maudire Satan, disputant avec lui touchant le corps de Moïse : si les Anges révérent les Démons à cause de ce caractère, les hommes ne respecteront-ils pas leurs Magistrats pour la même raison, quelques indignes qu'ils en soient d'eux-mêmes ? Quand même, ils abuseroient de leur autorité ; quand même ils bracheroient dans l'exercice de leur laborieuses charges ? Dieu ne veut point que la faute de l'homme préjudicie à l'autorité de sa divine institution, ni rabate rien, du respect que nous leur devons : Mais que fera-ce, de ceux qui sont bons, qui comme autant d'Astres benins, ne versent que de douces influences ? de quels honneurs, & de quels respects pourrons nous dignement reconnoître leurs soins assidus ? par quels moyens, ne devons nous pas tâcher d'adoucir, & sur tout, par une franche

franche obéissance , les travaux infinis de ce pénible gouvernement qu'ils ont entre les mains ? Nous devons regarder ces puissances supérieures , que Dieu a établi au dessus de nous , comme des personnes sacrées & inviolables , comme les images , & les lieutenans de sa Majesté souveraine , les sources de la félicité publique , les colonnes du genre humain , les dieux tutélaires & les Anges gardiens de l'Etat , & les vrais pères du pauvre peuple.

Mais ils doivent aussi nous aimer comme leurs enfans : Ils doivent aussi prendre soin , de toutes les parties de l'Etat , & sur tout , de l'Eglise : Ils doivent sçavoir , que par la formule du serment prêté sous l'Empereur Justinian , les Magistrats promettent , de prendre soin de la Religion & de la justice sous de grandes exécutions. Ils sont les nourriciers de l'Eglise , les gardiens & de la première , & de la seconde table ; ils sont établis afin qu'à l'ombre de leur gouvernement nous méritions une vie paisible & tranquille , non seulement en toute honnêteté , mais aussi en toute piété. Nous reconnoissons qu'ils

Section  
XXVIII.

le peuvent, & qu'ils le doivent, & contre les fureurs de l'Anabaptiste, qui ne veut point de Magistrat, & contre les Equivoques du Papiste, qui exemptent les Ecclesiastiques, de sa jurisdiction. Nous disons des premiers, que c'est une fureur; car vit on jamais une pareille audace que celle de ces gens, qui contre tant d'oracles si clairs & si formels de l'Écriture Sainte, osent disputer encore au Magistrat, son droit & son autorité légitime? comme si Saint Paul, n'avoit pas appelé non pas à Saint Pierre, mais à César: Comme s'il n'y avoit pas eu des Chrétiens enrôlés à la milice des Empereurs Payens: N'ont ils jamais ouï parler de cette Légion foudroyante, qui tira dans une extrême soif de l'armée, la pluye du Ciel par ses oraisons: Philippe l'Arabe; Constantin le grand, Jovincian, Theodose, Valentinien; & combien d'autres; quitterent-ils leur Magistrature ou leurs Diadèmes pour être devenus Chrétiens? Et quant à ceux de Rome qui veulent soustraire au Magistrat le Clergé, pourquoy n'écou-

tent

tent-ils pas l'Apôtre, qui dit, que toute âme leur est sujette. Section  
XXVIII.

Quelqu'un dira possible, je n'ay ni Père, ni mère, ni enfans, & je ne vois pas que cette leçon & ce Commandement de la Loi me regarde; Que dites vous que vous n'avez ni Père, ni mère? Dieu n'est il pas vôtre Père, & l'Eglise de Dieu vôtre mère, qui vous à nourri de son lait d'intelligence, distillant de ces deux mammelles de l'Ancien & du nouveau Testament? tous les Saints ne sont ils pas vos Pères? la Sainte Vierge, n'est elle pas vôtre mère, honorez les, & honorez la comme un vaisseau d'Electio; vous n'avez ni Père, ni mère; seriez vous comme Melchisédeck? que voulez vous dire? qu'ils sont morts; mais ne devons nous les honorer que lors qu'ils sont vivans? nous devons honorer leur mémoire, benit leur nom, conserver & représenter la mémoire de leurs vertus.

Vous n'avez point de Père? N'avez vous point de Roy, n'avez vous point de Pasteurs? les Rois ne manquent jamais d'enfans ils en ont autant que de Sujets, ni les Pasteurs non plus, car



Section  
XXVII.

ils en ont autant que de sujets , ni les Pasteurs non plus , car ils en ont autant que de fidèles , qu'ils convertissent par leur parole au Seigneur : Me voici , diront ils , un jour , & les enfans que tu m'as donnés : Mais , vous n'avez point d'enfans : il ne tient qu'à vous d'être adoptés les pauvres , qui sont les frères de Jesus Christ , ne dédaignés point d'être leur Père honoraire & nourrisseur , & ils vous rendront plus que vous ne leur donnerés , en priant pour vous , lors que leurs reins vous béniront :

C'étoit l'expression la plus propre que Dieu lui-même pouvoit employer : car sous ce terme general est compris le respect , l'amour , l'obéissance & la gratitude que les sujets & les enfans , & les serviteurs , & les femmes doivent à leurs Magistrats , à leurs Pères , à leurs Maîtres , & à leurs Maris , non seulement par des bienséances exterieures , comme sont les complimens des paroles , & les autres demonstrations , qui consistent aux gestes du corps : Mais par une obéissance effective & réelle à leurs ordres , & à leurs volontés , & par les effets d'un véritable,

ritable amour , qui partent du fonds du <sup>Section</sup>  
 cœur : Tout cela ne suffit pas encore , & <sup>XXVIII.</sup>  
 le principal est d'en avoir soin & de leur  
 faire part de nos biens , lors qu'ils en ont  
 besoin, par une juste reconnoissance : Car  
 c'est ainsi que ce terme se prend souvent  
 dans l'Écriture tant ancienne que nouvel-  
 le car dans l'ancienne nous lisons en une  
 infinité d'endroits , que faire de grands  
 honneurs à quelqu'un veut dire , lui fai-  
 re de grands biens & de grands pre-  
 sents , & je ne sai s'il ne faut point  
 prendre au même sens ce que dit Sa-  
 lomôn , honore le Medecin pour la ne-  
 cessité , ou comme d'autres traduisent,  
 hors la necessité , devant qu'en avoir be-  
 soïn , afin que dans la maladie , & au  
 besoin , il te secoure d'autant mieux :  
 Mais je sai bien que Cicéron le grand  
 Maître du langage , a dit quelque part  
 écrivant à Terence , qu'il falloit faire  
 honneur au Medecin , voulant dire, qu'il  
 falloit le payer & le recompenser de ses  
 soins. Et dans la nouvelle , Saint Paul  
 ne dit il pas qu'il faut honorer les veu-  
 ves qui sont véritablement telles , c'est à di-  
 re leurs sœurs. Et Saint Pierre , que les  
 pasteurs doivent honorer à leurs  
 femmes

femmes, c'est à dire, comme il est clair; en prendre du foin: car on n'honore pas les vaisseaux fragiles, mais on les conserve, & on y prend garde. C'est ainsi que les hommes honoroient Dieu de leur substance, lors qu'ils lui presentoient les premices de leurs revenus: C'est ainsi que les Rois même honorent leurs sujets, lors qu'ils donnent ordre à les faire vivre dans l'abondance, à l'ombre de leur protection, & que les sujets honorent le Prince lors qu'ils payent fidèlement & volontairement les droits des subsides & des impôts: J'ay dit les droits: car le Seigneur ne disoit pas donnés à César, mais rendés à César ce qui est à César: C'est ainsi que l'Apôtre disoit, que ceux qui président comme il faut, sont dignes de double honneurs, c'est à dire que le peuple honore ses Sacrificateurs en les faisant vivre de l'Autel: Il n'y a pas jusqu'aux Poëtes des Payens, qui furent leurs Théologiens, qui n'ayent reconnu & publié cette verité. L'un d'eux, le plus grand de tous, prononce nettement au sujet d'un jeune homme qui mourut devant le tems, que cela lui arriva

arriva pour avoir refusé de donner de-  
 quoi vivre à son Père , & de le nour-  
 rir ; ce qui quadre fort bien avec la pro-  
 messe de la prolongation des jours.  
 L'autre à bâti son chef d'œuvre, sur ce  
 pied , sur ce que le pieux Enée dont il  
 fait son heros , chargea son Père sur son  
 dos, pour le sauver de l'embrasement  
 de Troye , comme chacun fait : A quoi  
 ce qu'on à veu en nos jours a beaucoup  
 de rapport , dans une ville assiégée,  
 dont le Siège ne fut levé qu'avec cette  
 condition exprimée dans la Capitula-  
 tion , que les femmes sauveroient de  
 leurs biens autant qu'elles en pourroient  
 porter : Mais ces genereuses femmes  
 ne se souciant point de leurs autres  
 biens laissent là leur or & leur argent ,  
 & chargerent sur leurs épaules chacune  
 son Epoux. Mais pour retourner aux  
 enfans ; Qui ne sçait , & qui n'admire  
 tout d'un tems ce que l'histoire nous  
 assure de ces deux frères , qui ne pou-  
 vans trouver d'autres moyens de sau-  
 ver leur Père , & leur mère de l'incen-  
 die de leur ville , les mirent sur une  
 charette , & ne trouyans point de  
 bœufs pour y atteler , ces heureux  
 couple

Section  
XXVIII.

couple se mit sous le joug : Ils prirent la place des bœufs , & trainerent ainsi leurs parens , & ce joug leur fut doux , & ce fardeau leur fut leger dit l'historien , afin que je n'allegue point ici l'Exemple de cette fille , que les peintres ont renduë si célèbre , qui étant en prison avec son Père , & n'ayant point d'autre moyen de le sustenter , lui donnoit la mammelle & le nourrissoit de son lait. Ce que Moÿse nous dit du soin que Joseph eut de son Père Jacob , & de ses frères , qui l'avoient si mal mérité , dont il fut le nourrisier , témoigne une tendresse de naturel incomparable : C'est ce que les Anciens Grécs appelloient imiter la Cigogne ; Cét admirable oiseau par un instinct de la Nature qui doit faire rougir beaucoup d'animaux raisonnables , nourrissant ses parens comme les autres nourrissent leurs petits , les couvrant de leurs aïles lors qu'elles leurs tombent , & se joignant pour les porter ensemble sur leurs dos , par une merveilleuse industrie d'amour , & par une rétribution de juste reconnoissance ; rendant la pareille , comme parle l'Apôtre , à leurs devanciers

dévanciers : Car que peut-on rendre à un Père , & à une mère qu'ils n'ayent mérité ; qu'y a-t-il d'égal au monde à la tendresse de leur amour , à l'empressement de leur sollicitude à la bonté de leurs entrailles ? Ces devoirs au reste sont reciproques : Mais l'amour descend : Où sont les enfans qui rendent trop d'honneur à leurs Pères , ou qui péchent en les aimant, comme font les Pères idolâtres de leur propre image en la personne de leurs enfans, ils les aiment jusqu'à les gâter , ils les loient jusqu'à en faire leurs idoles , ils leurs sont complaisants & leurs donnent trop pour les vanités.

Quant à la promesse , Saint Paul dit, Eph 6 que c'est le premier Commandement fait avec promesse : Mais quoi dirés vous, le second de la première table, n'avoit-il pas une promesse de miséricorde aussi bien que ce premier de la seconde ? Quelques uns disent, que Saint Paul disant , que c'est le premier ou seul commandement avec promesse ne parle que de la seconde table ; d'autres alléguent , que c'est le premier commandement affirmatif ;  
mais

Section  
XXVII.  
I. Tim.

section  
xxviii.

mais il vaut mieux dire , que c'est le premier Commandement, que Dieu voulu fortifier par une promesse particulière : Celle du second, étoit générale, comme il est évident par ces paroles, sur ceux qui m'aiment & qui gardent mes Commandemens : Au lieu que celle de longueur des jours, est proprement affectée à ceux qui honoreront l'auteur de leur vie ; surquoi, nous avons à observer, que l'Écriture, qui menace d'un côté les pécheurs de la Loi de Talion, & d'un supplice qui aura de la proportion avec leur péché, promet aussi d'ailleurs, aux vrais fidèles une récompense proportionnée à leurs bonnes œuvres, non suivant leur mérite, mais suivant leur qualité, leur degré, leur espèce ; suivant leur qualité, car il rendra à un chacun selon son œuvre, c'est à dire, selon qu'il aura fait ou bien ou mal ; suivant leur degré, car les uns recevront plus, & les autres moins, & qui plus est suivant leur espèce ; car Dieu veut, que le pécheur voye dans son supplice, l'image de son crime comme il veut aussi, que le fidèle voye comme le fruit de ses bonnes

bonnes œuvres dans le caractère particulier de sa récompense, comme le fruit porte l'impression de la semence qui produit suivant son espèce: Sodome avoit péché par les embrasemens & les flammes illicites, & Dieu la punit, par une pluye de feu & de souffre qu'il déploye du Ciel: Samson qui avoit péché par les yeux, eut les yeux crevez. L'effronté Goliath fut frappé au front. Le mauvais riche souffre dans l'Enfer, la soif qu'il avoit fait souffrir au Lazare sur la terre, tandis qu'il regorgeoit de délices, Aman se vit attaché au même poteau, qu'il avoit préparé à Mardochée: Vous serés mesurés de la mesure dont vous aurés mesuré, disoit nôtre Seigneur; Jugement sans misericorde sera sur ceux qui n'auront point eû de misericorde, disoit Saint Jaques. Adouibéséc passa par le même supplice par lequel il avoit fait passer septante Rois. Le sang de Nabath fut redemandé, ceux qui se feront ici bas des amis de leurs richesses iniques, trouveront là haut des trésors, que la rouille ne peut gâter, ni le larron ravir. Comme le feu consuma Nadab



Section  
XXVIII.

Nadab & Abihud qui avoient osé présenter du feu étranger, aussi l'ardeur du zèle d'Elie fut récompensé d'un chariôt de feu : Comme Cain ayant ôté la vie à son frère fut puni par la prolongation de sa propre vie, aussi, ceux qui auront honoré leur Père la source de leur vie, seront récompensés d'une longueur de vie toute autre que celle de Cain, aussi heureuse que la sienne étoit maudite. Joseph ayant servi & assisté son Père : fut fait un rameau foisonnant près de la fontaine.

Gen.  
44.

*Afin que tes jours soient prolongés  
sur la terre.*

La longue vie, étoit une bénédiction sous l'Ancien Testament : ~~Abraham~~ ham mourut plein ou rassasié de jours : Moÿse avoit six vingt ans lors qu'il mourut, & ses yeux n'étoient point obscurcis, ni sa force naturelle abatuë : Ils attendoient le Messie, ils craignoient plus la mort que nous ne faisons : Ils avoient la promesse des biens temporels, dont le fondement est la vie presente ; Ils avoient la terre de Canaam, dans laquelle il faisoit bon vivre, mais la  
notre

notre, est toute herissée d'épines, & de chardons; découlante de fiel & d'aluine, plutôt que de lait & de miel, non pas terre de promesse, mais terre maudite à cause du péché; l'image de l'Enfer, plutôt que du Ciel: Qui ne s'enverroit de vivre parmi ces tentes de Kedar & de Méreck? Mais la difficulté demeure, pourquoy même sous l'Ancien Testament de même que sous le Nouveau, Dieu retire à soi les enfans les plus obeissans? R. 1°. il le fait pour d'autres raisons, & pour d'autres crimes, ou pour la propension qu'il voit qu'ils y ont, de peur que la malice ne gâte leur cœur. 2°. la longue vie sans la bénédiction n'est pas une récompense, mais un supplice; Dieu a mis en Sion, bénédiction & vie à toujours, la vie Eternelle est dans l'Enfer aussi bien que dans le Ciel, mais dans le Ciel avec bénédiction; un jour de vie, benite de Dieu, vaut mieux qu'une Eternité sans récompense, si bien que Dieu prolonge les jours, quelques contes qu'ils soyent lors qu'il les benit; Ce méchant a été long-tems, mais il n'a pas long-tems vécu; Dieu coupe le

Section  
XXVIII.

de la vie des méchans devant le terre,  
comme le Magistrat lors qu'il les punit  
de mort : mais les enfans obéissans sont  
Meurs pour le Ciel, ils sont avancés  
en grace. 3<sup>e</sup>. Comme ces choses sont  
figures, Dieu prolonge leurs jours,  
maintenant dans la terre des vivans,  
qui est le Ciel que Canaan figuroit,  
comme il nous délivre de l'Egypte spi-  
rituelle 4<sup>e</sup>. il donne plus qu'il n'a pro-  
mis, car la valeur du moindre nombre  
nombre est enfermée dans le plus  
grand : Et il pouvoit alléguer les me-  
naces, car entre les pechez pour les-  
quels le peuple d'Israël fut transporté  
en Babilone, Ezéchiel dit, que ce fut  
pour avoir méprisé Père, & mère, ce-  
lui qui aura frapé ou maudit son Père,  
ou sa mère, on le fera mourir de mort.

Mais il est tems qu'apres avoir ex-  
pliqué la Loi ; nous venions à confide-  
rer comment elle est observée par les  
Chrêtiens. Au pied de la lettre, quant  
à l'écorce : on ne voit point aujourd'hui  
de parricides, ce sont des monstres en la  
nature aussi bien qu'en la grace ; Mais quel-  
les brèches ne fait on point à la puissance  
paternelle, à l'autorité Royale, & à la di-  
gnité des Pasteurs ?

A la

A la puissance paternelle premièrement, (car quels maux ne fait on point sous un tel pretexte? il n'y a point de mal, disoit le bon Luther, qui ne commence au nom de Dieu,) On sôûtrait à l'obéissance des Péres les enfans, le fruit de leurs reins, leurs successeurs & leurs héritiers, pour les renfermer entre quatre murailles, par un trafic honteux & cruel, & digne des seuls plagiâtes, contre l'Oracle de l'Apôtre qui crie du troisiéme Ciel : enfans, obéissés à vos Péres en toutes choses, car cela est agréable au Seigneur. J'entens une autre voix du puis de l'abisme, qui crie au contraire, enfans, n'obéissez point à vos Péres en toutes choses; car cela est désagréable au Seigneur. Voix d'homme dirai-je ou de Serpent, & non pas voix de Dieu. Quoy donc? Le Père n'aura plus de droit sur sa fille à l'âge de douze ans, ni sur son fils, à quatorze, ni dés que l'un ou l'autre, par l'induction de certains gens qui font ce métier, ou pour ne vouloir subir la correction, & par dépit, se fera mis en tête, de quitter sans congé la

L I 2 maison,

maison, & de se jeter dans un monastere, comme dans un asyle inviolable à la rebellion des enfans contre les personnes sacrées de ceux qui les ont mis au monde ? Moÿse a beau crier sur la montagne de Sinai parmi les foudres & les tourbillons. Honore ton Père & ta mère, on ne l'entend plus. Il y a un autre Legislatteur aujourdhuy sur d'autres montagnes, qui dispense de cette Loi ancienne. O tems, ô mœurs, ô Ciel, ô terre, ô Loix divines & humaines, pourquoy dormez vous ? jusques à quand & Dieu, & la nature, & Moÿse & Saint Paul, & Saint Pierre, & Jesus Christ lui même, seront ils incapable- de vous éveiller ?

Dés qu'un enfant est en âge de puberté, c'est à dire, dés qu'il n'a plus besoin du secours du Père & de la mère, au moment qu'il commence à être capable de consoler leurs ennuis, & de reconnoître leurs soins, il cesse d'être leur enfant, & les fuit. Pourquoy me fuyés vous, dit ce malheureux Père, mon pauvre enfant que vous ay je fait ? vous me fuyés moy, qui vous aime tant, vous me fuyés, vous que j'ay élevé si tendrement

tendrement dans mon sein , vous qui  
 faisiés toutes mes délices , & toute ma  
 joye , l'objet de tous mes vœux , & de  
 mon espérance , pour vous enterrer  
 tout vif , & me laisser dans une déplo-  
 rable orbité. Je vous conjure , par ces  
 cheveux blancs , que vous allés faire  
 descendre au Sepulchre avec tant de  
 deuil ; Je vous conjure par cette vie  
 que vous tenés de moi apres Dieu , &  
 par tous les soins que j'ay pris à vous  
 élever : Pourquoi voulés vous que  
 d'autres moissonnent ce qu'ils n'ont  
 point semé , rendés moi le fruit de mes  
 peines , & si vous méprisés mes larmes,  
 ne meprisés point ma malédiction que  
 je serai contraint de vous donner , si  
 vous m'abandonnés , & si vous avés le  
 cœur de me refuser vôtre consolation  
 & vôtre suport : Ha ! ne m'enviés point  
 le plaisir de vous voir servir Dieu , &  
 faites chez moi tout ce que vous pre-  
 tendez faire dans vôtre retraite. La  
 dessus , une mère tendre , dolente , &  
 désolée , aura beau ajoûter tout ce  
 qu'une juste douleur , qui ne manque  
 jamais d'être éloquente ; peut fournir  
 de pensées & de persuasions : Elle aura

Section  
XXVIII.

beau gémir & lamenter , parler crier , & découvrir son sein , pour présenter à cet enfant, ces mammelles qui l'ont allaité , sans oublier aucune des douleurs de son affection : Dès qu'on le verra pleurer , & soupirer , & sur le penchant de se repentir , il se trouvera là des gens , qui lui diront qu'il faut durcir son cœur contre les tentations de la chair , & qu'il faut regarder & Père & mère sans émotion , jusques-là , que s'il ne peut entrer dans le Cloître : qu'en passant sur leur corps, il devoit les fouler aux pieds ; que la Religion a rompu tous les liens de la Nature , qu'il ne leur doit rien , qu'il est mort pour eux , & qu'ils n'ont pas plus de puissance sur lui , que s'il étoit hors du monde. O pieté barbare & dénaturée ! Quel opprobre au nom Chrétien ? Quelle Evangile , quelle religion, quel sacrifice d'Iphigenie ? O douleur qui ne peut être exprimée que par le voile de Timante. Nous en avons pourtant , un tableau achevé fait en nos jours par un Père , qui n'étoit pas de notre Communion, contre ceux qui lui avoient arraché, dirai-je , ou dérobé son

leur société : Mais ni le nom de Jésus, ni le crédit de ces Pères prétendus, n'empêche point que ce vray Père n'ait écrit tout un livre de larmes & de lamentations, capable de faire fendre le cœur à tous les Lecteurs, si ce ne sont des Tigres, ou des Religieux; car c'est ainsi qu'on appelle aujourd'hui ces faiseurs de vœux, qui sont autant de lacs qu'ils tendent à la conscience du Chrétien, jamais l'Écriture ne les approuva, jamais les Anciens Moines n'en ont fait, il n'y avoit point d'autre peine pour eux que le blâme d'inconstance & de légèreté. Mais je veux qu'ils soient légitimes, & vous même dites qu'ils ne sont pas nécessaire, Comment donc est une chose qui n'est pas défendue de Dieu: Car ce Père ne veut pas obliger son fils à l'impieeté, ni à renier le Christianisme, ni à servir les Idoles, & il croit que sa maison vaut bien vos cellules, mais il la fait, voire il à mal fait contre les bonnes Mœurs.